

SOCIÉTÉ DES PLANTATIONS DE LA ROUTE-HAUTE

La plantation de Suoi-Cao remonterait à 1908¹.

LISTE DES PLANTATIONS DE CAOUTCHOUC DE L'INDOCHINE

NOTICES FOURNIES PAR LES PLANTEURS

(Renseignements valables jusqu'à janvier 1916).

(*Annales des planteurs de caoutchouc de l'Indochine*,
organe de l'Association des planteurs de caoutchouc de l'Indochine,
n° 50, 1^{er} trimestre 1916. Imprimerie commerciale C. Ardin, Saïgon).

- [109] PROVINCE DE TAYNINH
[110] PLANTATION DE SUOI-CAO

Voie d'accès : route Haute de Tayninh

Distance de Saïgon : 62 km.

La plantation appartient à un groupe en formation.

Directeur : M. Courtois, habitant sur la plantation.

Superficie : 1.480 hectares dont 125 plantés au 1^{er} janvier 1916.

Nombre d'arbres plantés : 30.000.

Nature du terrain : terres grises.

Dessouchage absolu ; labours réguliers, sept au minimum par an.

Main-d'œuvre : locale, 40 coolies en moyenne.

Autres cultures : rizières : 40 hectares.

Arachides : 20 hectares.

Soja : 10 hectares.

Cocotiers : 1 hectare 50 ares.

Habitations : huit.

Matériel agricole : 8 charrues.

Cheptel : 40 bœufs.

Création de la société : 1915.

S.A., 1917.

PROVINCE DE TAY-NINH

(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1918, p. 163)

¹ D'après le dossier d'officier de la Légion d'honneur de David Jessula, dirigeant de la maison Allatini à Saïon, puis de la CCNEO, qui est présenté comme le créateur de la plantation de « Soua-Tao ».

Jessula, président du conseil d'administration de la Société des plantations de la Route-Haute, à Suôi-cao, village de Phuoc-thanh.



Coll. Olivier Galand

SOCIÉTÉ DES PLANTATIONS DE LA ROUTE-HAUTE
Société anonyme au capital de 500.000 francs
divisé en 5.000 actions de 100 francs chacune

TIMBRE D'ABONNEMENT

CAPITAL PORTÉ À HUIT CENT MILLE FRANCS
par décision de l'assemblée générale du
? septembre 1919

Siège social à Saïgon

Statuts déposés en l'étude de M^e Gigon-Papin ², notaire, à Saïgon,
le 21 septembre 1917.

ACTION DE CENT FRANCS AU PORTEUR
entièrement libérée

Saïgon, le 1^{er} avril 1920

Un administrateur (à gauche) : David Jessula
Un administrateur (à droite) : Pierret
Saïgon. — Impr. A. Portail

² René Gigon-Papin (1856-1939) : notaire, maire de Saïgon (1908-1911) — voir encadré —, administrateur de sociétés.

(*Bulletin du Syndicat des planteurs de caoutchouc*, 18 juin 1919)

AG Synd., même jour :

Chalamel ³, repr. la Banque industrielle de Chine, la Société des plantations de la Route-Haute, les Plantations Hallet ainsi que MM. Bramel, Fauconnier [de Barbezieux (Charente)], [Maxime] Grammont et D. Jessula.

PROVINCE DE TAY-NINH
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1920, 1-170)

Jessula, président du conseil d'administration de la Société des plantations de la Route-Haute, à Suôi-cao, village de Phuoc-thanh.

AEC 1922

Sté des plantations de la Route-Haute, 21, rue Vannier, Saigon. — Sté an., 500.000 fr.

(*Bulletin du Syndicat des planteurs de caoutchouc*, 8 novembre 1922)

Pierret, repr. Plantations Route-Haute + Di-An.

Plantation de la Route-Haute (Société anonyme)
ANNUAIRE DES PLANTATIONS DE CAOUTCHOUC DE L'INDOCHINE
(Renseignements arrêtés au 1^{er} septembre 1923)

Province de Tâyninh.

Voies d'accès : route haute Saïgon-Tâyninh.

Distance de Saïgon : 70 kilomètres.

Superficie totale : 1.350 hectares.

Superficie complantée : 450 hectares.

Programme à réaliser : hévéas 800 hectares, cannes à sucre 100 hectares, rizières 200 hectares, divers 200 hectares.

Espacement des arbres : divers.

Nombre total des arbres : 127.000.

Âge de la plantation 35.000 arbres plantés en 1915 et 92.000 en 1918.

Saignée et résultats : 10.000 arbres plantés en 1922 sur 40 hectares, production 17.400 kg.

Observations : saignée entreprise en mai 1922. Les résultats ne permettent pas de fixer le rendement normal à la surface ou à l'arbre.

Méthode de saignée : une encoche au tiers pendant neuf mois de l'année.

³ Georges Chalamel (Châtillon-sur-Seine, 30 juillet 1873-Pnom-penh, septembre 1923) : professeur au Tonkin, puis directeur du Lycée franco-chinois de Cholon avant la guerre de 1914, Chalamel épouse une fille d'Eugène Haffner et devient directeur général des Plantations Hallet et vice-président du Syndicat des planteurs de caoutchouc. Il meurt en 1923 à Pnom-Penh

Camille Joseph Théodore PIERRET,
administrateur délégué

Né à Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane), le 27 mars 1880.

Fils de Jean Baptiste Amédée Pierret et de Victorine Francisque Moralès.

Frère aîné de Gustave qui le suivit en Cochinchine et termina directeur de la [Compagnie indochinoise de navigation](#) à Haïphong.

Engagé volontaire pour quatre ans le 13 avril 1899.

Campagnes en Crète (9 déc. 1899-21 avr. 1900), au Sénégal (5 oct. 1901), en Côte-d'Ivoire (10 avril 1903)

Contrôleur aux tramways à Saïgon (5 août 1903)

Commis des Douanes et régies (14 juillet 1905).

Directeur de la [plantation d'An-Loc](#) (15 janvier 1914).

Mobilisé le 9 novembre 1914. Incorporé dans divers régiments dont le 4^e rég. de zouaves le 25 mai 1915 et le 1^{er} rég. de tirailleurs annamites. Doit être distingué de son homonyme amputé et décoré de la médaille militaire (*JORF*, 7 juillet 1917). Démobilisé le 10 mars 1919.

Dispense avec succès un cours de pratique commerciale à la [chambre de commerce de Saïgon](#) (1921).

Commissaire aux comptes des [Hévéas de Xa-Trach](#) (1921) :

Administrateur des [Plantations de Dian](#).

Directeur de la plantation des [Caoutchoucs de Phuoc-Hoa](#) (1924).

Co-fondateur de la [Compagnie immobilière et foncière France-Indochine](#) (oct.-déc. 1926) :

Administrateur du [Domaine agricole de l'Ouest](#) (octobre 1927),

de la [Société de cultures indochinoises](#) (février 1928),

de la [Société foncière saïgonnaise](#) (nov. 1928),

de la [Société financière d'Indochine](#) (déc. 1928),

de la [Société immobilière du Nhabé](#) (avril 1929),

de la [Compagnie foncière de l'Annam](#) (mai 1929),

du [Matériel agricole moderne](#), Saïgon (juin 1929)

et de la [Société sucrière d'Annam](#) (octobre 1929) :

Membre de l'Automobile Club de Cochinchine.

Décédé sur sa plantation, le 24 juillet 1931.

Méthode de culture : labourage, binage.

Labours : quatre labours annuels.

Engrais : fumier de ferme et engrais chimiques.

Nature du terrain : terres grises.

Main-d'œuvre : locale, 100 hommes ou femmes.

Cheptel : 106 bœufs de travail, troupeau d'élevage de 200 têtes.

Immeubles existant sur la propriété : une maison en briques et tuiles. Sucrerie couverte en tôles.

Bâtiments provisoires couverts en paillotes pour la confection du caoutchouc, le bétail, le matériel.

Matériel : 50 charrues, 20 charrettes. Outilage divers pour réparation matériel.

Capitaux investis dans la propriété : 800.000 francs.

Autres cultures de la propriété : canne à sucre 25 hectares



La maison du directeur. Coll. Gérard O'Connell.



La maison du directeur.



Labour de la plantation avec les bœufs. Coll. Gérard O'Connell.



Véhicules.



Les saigneurs. Coll. Gérard O'Connell.



Un saigneur avec son coupe-coupe. Coll. Gérard O'Connell.



Retour des saigneurs. Coll. Gérard O'Connell.

Renseignements relatifs aux sucreries cochinchinoises
Extrait de la brochure de MM. H. PRÊTRE et M. GUILLAUME sur *la Canne à sucre en Cochinchine*, Saïgon, Imprimerie du Centre, 1924.
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 14 septembre 1924)
(*Les Cahiers coloniaux*, 19 novembre 1924)

6° Société des plantations de la Route-Haute.

Cette société, qui s'occupe principalement d'hévéaculture, essaya de cultiver la canne sur un terrain situé à Suoi-Cao, dans la province de Tayninh, à plusieurs kilomètres du Vaïco oriental et, par conséquent, à l'abri de la crue du fleuve.

Après quelques tâtonnements en 1921 et 1922, l'expérience réussit pleinement. En avril 1924, 37 hectares étaient déjà plantés. On espère pouvoir porter la superficie en culture à 80 hectares pour la campagne 1924-1925.

La canne employée est la « mia vang », qui, malgré l'éloignement du fleuve, ne paraît pas souffrir beaucoup de la saison sèche. Il est vrai que la terre choisie est assez humifère et, surtout, très bien préparée. Le rendement est de 40 tonnes de cannes à l'hectare, ce qui n'est pas mauvais pour un terrain neuf.

Jusqu'ici, la société s'est contentée de faire du « duong cat » un peu gris (rendement : 2 tonnes par hectare) à la mode indigène, mais se propose de faire mieux, à l'aide d'un matériel à vapeur de 35 CV. qui actionnera, en plus de l'usine à caoutchouc, un moulin à vapeur capable de traiter 40 tonnes de cannes par 12 heures

de travail. La nouvelle installation, dont le montage est imminent, commencera à fonctionner au début de la prochaine campagne.

PLANTATION DE LA ROUTE-HAUTE

(*Annuaire du syndicat des planteurs de caoutchouc de l'Indochine*, 1926)

(Renseignements arrêtés au 1^{er} septembre 1926)



Planche 82 : groupe de labourage en action (à droite : Édouard Arnaud)

Province de Tayninh.

Voie d'accès : route Haute Saïgon-Tayninh.

Distance de Saïgon : 70 kilomètres.

Propriétaire : Société anonyme des plantations de la Route-Haute.

Nature du terrain : terres grises.

Age de la plantation (époques successives de mise en culture) : en 1915 : 35.000 et en 1918 : 92.000.

Superficie globale : 1.350 hectares.

Superficie plantée en hévéas : 450 hectares.

Nombre d'hévéas plantés : 127.000.

Méthode de culture : labourage, binage (4 labours annuels). Fumier de ferme et engrains chimiques.

Méthode de saignée : une encoche au tiers pendant neuf mois de l'année.

Main-d'œuvre : locale, 100 hommes ou femmes.

Immeubles et installations : une maison en briques et tuiles.

Cheptel : 100 bœufs de travail, troupeau d'élevage de têtes.

Autres cultures de la plantation : canne à sucre 25 hectares.

Capitaux investis dans la plantation : 800.000 francs.



Planche 83 : Hévéas en saignée
(Assistant : Édouard Arnaud)



Planche 84 : plants de cannes de deux mois



Planche 85 : plants de cannes à maturité
(à gauche : Édouard Arnaud)



Planche 87 : moulin mécanique pour broyer la canne à sucre

Demande de concession
(*Bulletin administratif du Cambodge*, janvier 1927, p. 109-110)

Société des plantations de la Route-Haute, au cap. de 0,8 MF, concessionnaire de 1.400 ha dans la province de Tâyninh dt 660 ha plantés en hévéas et 250 en cannes à sucre, siège : 12, bd Bonard, Saïgon, faisant élection de domicile à Phnôm-Penh chez les Éts L. Caffort, représentée par Joseph Pierret, demande 775 ha au khum de Chamcar-Svai, khand de Prey-Chhor (Kompong-Cham).

Nominations
(*L'Indochine républicaine*, 20 novembre 1927)

Sont nommés membres du conseil de perfectionnement de la section Sud-Indochinoise de l'Institut des recherches agronomiques de l'Indochine :

.....
3° M. Joseph Pierret, administrateur délégué de la « Société des Plantations de la Route-Haute » ;
.....

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 septembre 1928)

La Société des plantations de la Route-Haute a réalisé en 1927, un bénéfice de 1.440.000 fr. ; elle possède 690 ha. plantés en hévéas, 70 de canne à sucre et 100 de rizières. La société a produit, en 1927, 135 tonnes de caoutchouc.

Chez M. Nguyêñ thanh Loi

par P. C.

(*L'Écho annamite*, 29 septembre 1928)

M. Nguyêñ thanh Loi a beaucoup voyagé. Il a donc beaucoup vu, et cette expérience qu'il a acquise tant comme fonctionnaire que comme planteur, lui a permis d'acquérir aujourd'hui une situation que lui envieraient même beaucoup d'Européens assistants de plantations.

Nous avons dit que M. Loi est nommé, depuis plus d'un an, directeur de Plantations de la Route-Haute, lesquelles, comme leur nom l'indique, se trouvent à 12 km. de Trangbang et sur la route haute Trangbang-Tâyninh.

Nous avons eu, il y a quelques semaines, l'occasion de voir M. Loi, un après midi, au milieu des ses hommes, courant dans tous les sens, en train d'expliquer à chacun son travail. Il s'avanza vers nous, les mains tendues et : « Puisque vous êtes dans les ateliers, nous dit-il, veuillez m'accompagner ; nous allons voir l'instillation.

Nous passâmes en revue la salle des machines, où une grande chaudière fonctionnait, distribuant la force motrice à des roues, et même à une dynamo et à une caisse frigorifique donnant de la glace.

L'électricité et la glace en plein brousse ! C'est le rêve de tout colon ami du confort et du bien être. Et dire qu'au chef-lieu de Tayninh, nous sommes encore privés de lumière électrique, tandis que nous mendions de la glace aux usines de Saïgon.

Mais revenons à M. Nguyêñ thanh Loi. Après les machines, il nous fit visiter les séchoirs, les fumoirs, en passant par le grand grenier à paddy où d'immenses moteurs de labourage, de désouchage. se reposent, après avoir travaillé 6 mois de l'année. Une autochenille Citroën, garée dans un coin, attendait sa sortie quotidienne.

M. Loi nous fit ensuite voir les plantations d'hévéas, de canne, car derrière les arbres à latex, s'étendent de grandes superficies plantées en canne et en riz de plateau.

M. Loi s'occupe de tout cela, et à la satisfaction de la société qui l'emploie. « L'ordre, la propreté et le travail », telle semble être la devise de M. Loi, qui est, à en croire les procès verbaux d'enquête des inspecteurs du travail, dans cette plantation, *the right man in the right place*.

La visite terminée, M. Loi nous invita à passer chez lui, où, devant deux Martell-Perrier, la conversation reprit sur les conditions de vie des coolies, sur l'organisation du travail dans la plantation. Notre interlocuteur nous en parla avec une compétence remarquable.

Nous remercîmes notre hôte de son amabilité, de ses renseignements, et nous prîmes congé.

INDOCHINE

Répartition du contingent des rhums
(*La Dépêche coloniale*, 17 mars 1929)

Est reparti comme suit, pour l'année 1928, le contingent de 5.403 hectolitres d'alcool pur attribué à l'Indochine pour les rhums et tafias coloniaux par décret du 15 avril 1926 (hectolitres) :

Société des sucreries et raffineries de l'Indochine	1.251,50
Société des sucres de Tay-Ninh et rhums de Cantho	754,60
Société des plantations de la Route-Haute	227,35
Société française des distilleries de l'Indochine	2.430,10
Distilleries Mazet	739,45

Tayninh
Chez M. Nguyêñ thanh Loi
par P. C.
(*L'Écho annamite*, 13 août 1929)

M. Loi est un des rares Annamites devenus directeur de plantations.

Il dirige, en effet, les Plantations de Suôi-Câu, dites de la Route-Haute Tayninh-Saïgon, et, depuis des années, a toujours donné satisfaction à la société qui l'emploie, laquelle, pour le récompenser de ses nombreux et signalés services, a proposé au gouvernement son admission dans la famille des « Dragon d'Annam ».

Et M. Loi est fait, peu de temps après, chevalier de l'Ordre impérial de l'Annam. Nulle étoile ne fut mieux placée que sur la poitrine de ce fidèle serviteur de la cause agricole du pays.

Pour fêter, mais un peu tardivement, sa médaille, le sympathique directeur des Plantations de Suôi-Câu a réuni une cinquantaine de parents et d'amis, en un déjeuner champêtre fort réussi. La fête eut lieu le 9 courant, sous les hévéas de sa plantation, au son joyeux des musiques française et annamite, données par un gros phonographe.

M. Loi et son fils firent les honneurs de la table. Rien n'y manquait.

Depuis le traditionnel Martell / Perrier au non moins traditionnel Moët et Chandon, le service était impeccable, et les convives, en amis, s'y donnaient à cœur joie.

M. le phu Tri, en quelques mots, remercia l'amphitryon de sa charmante réception et le félicita pour la belle distinction dont il était l'objet. Très ému, M. Nguyêñ thanh Loi dit sa reconnaissance à tous ceux qui, par leur présence, lui témoignaient leur sympathie et leur estime : « Je tâcherai, conclut-il, de mériter encore et toujours la confiance de mon chef, montrer par là que l'on peut compter sur les Annamites dans tous les domaines, et enfin donner le bon exemple à mes jeunes compatriotes. »

La soleil déjà était sur nos têtes, quand il faillait songer à se séparer.

Et les autos de démarrer une à une.

Nous renouvelons nos compliments à M. Nguyêñ thanh Loi.

Au Palais

Correctionnelle indigène.
(*La Dépêche d'Indochine*, 21 décembre 1929)

Homicide par imprudence

Le chauffeur Nghi venait de Hocmon à Saïgon, conduisant un camion avec remorque, et longeait les rails du tramway. Un moment donné une voiture vint en sens inverse, et le jeune Hai, qui se trouvait presque au croisement, se gara sur l'accotement. Mais il ne put dépasser le premier rail, car le chemin de fer allait lui aussi passer.

Nghi, dans ces conditions, aurait dû stopper et laisser passer le train. Il n'en fit rien, et, en croisant l'autre auto, déborda sur l'accotement et écrasa le malheureux Hai. Le ministère public demande une peine sévère.

M^e Bernard, qui représente le patron de Nghi, en l'espèce le directeur des Plantations de la Route-Haute, déclare que son client a donné 350 \$ de dommages et intérêts à la mère de la victime.

Nghi est condamné à 1 mois de prison et 600 francs d'amende.

Chronique des provinces

Tây Ninh

M. Nguyễn-thanh-Loi, poursuivi pour détournement de 30 sacs de phosphate, au préjudice de la Société des Plantations de la Route-Haute.

(*L'Écho annamite*, 27 mars 1930)

C'est à n'y rien comprendre ! M. Nguyễn-thanh-Loi, comme nos lecteurs le savent était, à notre connaissance, le seul directeur annamite d'une grande plantation d'hévéas française

Il prit son service en 1926, à Di-An (Biên Hoà) pour être affecté, l'année suivante, à Tây Ninh, en qualité de directeur des plantations de la Route-Haute.

Nous avons, à deux reprises, parlé, dans les colonnes de ce journal, de M. Nguyễn-thanh-Loi, de ses œuvres, qui lui ont valu la croix de chevalier du Dragon d'Annam qu'il porte fièrement.

En bien ! c'est lui que son successeur, un Européen, accuse de détournements, au préjudice de la société dont il fut le directeur aimé et respecté. Sur quelles preuves M. Cerighelli ⁴ s'est-il basé pour porter une accusation si grave ? Sur une déclaration d'un ennemi de M. Loi !

Mais on parle d'une mise en scène, pour remercier sans indemnité M. Nguyễn thanh Loi. Est-ce la vraie version ?

Tout porte à croire que pour caser un ami européen à la place de cet Annamite, qui a rendu de grands services à la Société qui l'employait, il faudrait inventer un motif sérieux.

Peu importe si M. Nguyễn thanh Loi est traduit devant le Tribunal comme un vulgaire voleur, pourvu que son successeur soit assis confortablement dans le fauteuil directorial ou roule princièlement dans une familiale Citroën !

C'est la reconnaissance humaine, direz-vous ? — Oui !

Mais nous avons un juge à Tây Ninh. Nul doute qu'il ne rende justice à M. Ng. Nguyễn thanh Loi.

N.T.

⁴ Probablement Raoul-Charles Cerighelli (Marseille, 10 décembre 1893-Marseille, 19 février 1986) : ingénieur agronome du cadre métropolitain détaché en Indochine pour servir à l'Institut des recherches agronomiques en qualité de chef du Service des épiphytes (mars 1927), membre du Conseil de recherches scientifiques de l'Indochine. En disponibilité sans traitement pour une année à compter du 1^{er} mai 1929. Réintégré à l'Institut. Chevalier du mérite agricole ((JORF, 11 août 1932). Rentré en France le 25 mai 1935.

Notre carnet financier
(*Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 avril 1930)

La Société des Plantations de la Route-Haute, au capital de 800.000 francs, a réalisé en 1928 un bénéfice net de 402.494 francs, qu'elle a reporté à nouveau.

Les recettes se sont élevées à 1.707.402 francs et les frais généraux et d'exploitation à 975.177 francs.

La production en caoutchouc sec a été de 133.030 kg en 1925 contre 120.540 en 1927 et elle a été sans doute de 145.000 kg en 1929.

Le domaine de la société comprend : 116 ha, d'hévéas plantés en 1915-16, 356 ha. plantés en 1917-18, 218 d'hévéas de 1926 et 160 de 1928, au total 850 ha. d'hévéas.

Il comprend de plus : 70 ha. de canne à sucre, 110 de paddy et 100 lia. défrichés pour des cultures annuelles.

Au bilan, on remarque une réserve de 1.200.000 francs.

MM. Rimaud ⁵, Pierret, Chamrion ⁶ et Califano ⁷ ont démissionné du conseil d'administration.

Notre carnet financier
(*Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 avril 1930)

La société indochinoise des Plantations de Dian ... possède les trois quarts des actions de la Route-Haute...

Liste définitive par ordre alphabétique des électeurs français de la
[chambre d'agriculture de la Cochinchine](#) pour l'année 1930 .

N°	Noms et prénoms et domicile	Profession	Lieux d'exploitation
27	Arnaud Édouard	Dir. des plantations de la route Haute à Trangbang	Baria, Tayninh
163	Cerighelli	Fondé de pouvoirs Société plantation, Route Haute (Suoi-Cao)	Tayninh

SOCIÉTÉS DE PLANTATION DE CAOUTCHOUC
MEMBRES TITULAIRES DU SYNDICAT
(*Bulletin du Syndicat des planteurs de caoutchouc*, 8 août 1930)

Société des plantations de la Route-Haute, Tayninh, n° 2, rue Ohier, Saigon, représentée par M. PIERRET, 167, rue Mayer, Saigon.

PLANTATION ROUTE-HAUTE

⁵ Auguste Rimaud (1878-1935) : administrateur délégué des [Éts Dumarest](#) à Saïgon.

⁶ Maurice Chamrion, directeur de la maison [Dumarest fils et Cie](#), Saïgon. Administrateur des Plantations de caoutchouc de l'Indochine (absorbées en 1925 par Les Terres-Rouges), partie prenante dans les Plantations de Dian.

⁷ Employé de la CCNEO, puis de Société commerciale d'Extrême-Orient. Membre du comité des déposants de la Banque industrielle de Chine.

(*Annuaire du Syndicat des planteurs de caoutchouc de l'Indochine*, 1931)

Propriétaire : Soc. des plantations de la route-Haute.

Commune de Phuoc-Than.

Canton de Ham-ninh-Ha.

Voie d'accès : route Haute de Trang-bang à Tân Ninh.

Distance de Saïgon : 63 km.

Nature du terrain : terre grise.

Année de la première mise en culture : 1915.

Superficie globale : (voir ci-avant, province de Tân Ninh n° 121).

Méthode de culture : labourage, hersage (4 cultures annuelles, engrais chimique).

Méthode de saignée : encoche au tiers pendant 10 mois de l'année.

Main-d'œuvre : 300 coolies dont 180 saigneurs.

Immeubles et installations : 2 maisons en briques et tuiles pour directeur et assistants et 8 autres pour coolies et personnel, usine et dépendances, hangars métalliques.

Matériel agricole : machines à câbles, pelle à vapeur, 6 tracteurs agricoles à pétrole, 2 tracteurs routiers à essence, batteuses à paddy, moissonneuse, herse, charrues.

Cheptel : 31 bœufs et 6 buffles.

Production annuelle : 130.000 kg.

Autres cultures de la plantation : cannes à sucre, paddy, arachide.

N°	PLANTATION	PROPRIÉTAIRE ou DIRECTEUR		SUPERFICIE	
		NOM	ADRESSE	TOTALE	PLANTÉE
121	Route-Haute [Sté des Plantations de la]	Pierret	Saïgon, 2, r. Ohier	1.350 00	690 00

No	Plantation	Nb d'hévéas plantés									Production actuelle
		Av. 1924	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1930	Nb arbres en saignée	
121	R o u t e - Haute	130.000								175.300	130

VICTIME DE LA CRISE,
M. PIERRET, LE COLON BIEN CONNU, S'EST
DONNÉ LA MORT EN S'EMPOISONNANT
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 juillet 1931)

Une grosse émotion régna, hier après midi en ville lorsque la triste nouvelle courut : M. Pierret venait de se donner la mort. Il s'était empoisonné le matin même à sa plantation.

La chose pouvait paraître invraisemblable. Ce n'était malheureusement que la triste vérité. Le malheureux colon avait dû absorber un poison quelconque dont on ignore encore l'origine. On l'avait ramené d'urgence de sa plantation à Saïgon, malheureusement trop tard. Il avait cessé de vivre lorsque l'auto arriva au domicile de son secrétaire particulier, M. Vigouroux.

M. Pierret avait laissé deux lettres, dont une adressée à sa femme, qui ne laissaient aucun doute quant aux circonstances de sa fin tragique.

VICTIME DE LA CRISE

M. Pierret qui, après une existence toute de labeur, vient de mettre fin à ses jours, était colon de longue date. Il avait voué à ce pays qu'il aimait, toute son activité et était devenu une des personnalités les plus marquantes, les plus en vue de la colonie. Il était demeuré toujours modeste malgré la haute situation qu'il occupait ici. N'était-il pas le bras droit d'un directeur de grande banque ? N'était il pas directeur ou administrateur d'un très grand nombre de sociétés de Cochinchine ?

Il dirigeait lui-même l'important domaine des plantations de la Route-Haute qui, comme chacun sait, est une affaire considérable.

Depuis quelque temps cependant, il était très déprimé. Il n'avait pas caché à ses amis ses gros ennuis d'argent, ses soucis. La banque lui avait, comme à beaucoup d'autres, coupe en grande partie ses crédits et avec le marasme actuel, il avait à alimenter de nombreuses affaires qu'il avait créées, qui étaient son œuvre à lui.

Il lutta longtemps, très longtemps, avec acharnement. puis il comprit enfin qu'il allait succomber sans l'appui financier des établissements de crédit.

C'est à ce moment qu'il décida de mettre fin à ses jours.

Avant-hier matin, il eut une entrevue avec un des dirigeants d'une importante banque de la place.

Il partit hier pour sa plantation.

COMMENT IL SE TUA ?

Avant de partir pour sa plantation, il déclara a son boy, au moment de quitter son domicile de la rue Legrand-de-la-Liraye, qu'il serait de retour à midi pour déjeuner et lui recommanda de préparer son bain. Il dit à son secrétaire particulier, M. Vigouroux, qu'il serait de retour le soir vers 6 heures.

Tout cela, c'était pour donner le change et ne pas éveiller de soupçons comme on le comprendra par la suite.

Nous avons omis de dire jusqu'ici qu'il avait envoyé sa femme à Dalat pour procéder à la paye des coolies comme elle avait l'habitude de le faire chaque mois.

M. Pierret s'était plaint à ses amis de la mauvaise marche actuelle des affaires et l'on nous assure qu'il s'était laissé aller à des moments de grand découragement, parlant même parfois « d'en finir ».

Lorsqu'il partit hier pour la plantation de la Route Haute, il savait pertinemment ce qu'il allait faire.

Arrivé à la plantation, il déclara au caporal qu'un autre directeur allait venir. Il recommanda a ce dernier d'être gentil avec son prochain patron, de le bien servir comme il l'avait fait pour lui même et ajouta que le caoutchouc remonterait, que la crise actuelle était simplement un mauvais moment à passer. Il lui dit également qu'il était, lui, très ennuyé.

Que se passa-t-il ensuite ? Ici nous entrons dans le domaine des suppositions, n'ayant pu obtenir aucun renseignement précis de la bouche du chauffeur de la plantation qui le raccompagna à Saïgon.

Toujours est-il qu'à deux heures de l'après-midi, M. Vigouroux faisait la sieste lorsqu'il fut réveillé par le chauffeur de la plantation. Il devina un malheur, car d'habitude, M. Pierret conduisait lui-même une petite voiture.

« Monsieur, Patron beaucoup malade », expliqua l'indigène.

M. Vigouroux courut à l'automobile, ouvrit la portière et constata avec effroi qu'il était en présence d'un cadavre.

M. Pierret avait dû absorber un poison violent, du sublimé corrosif, croit-on à la plantation, le poison avait fait son effet sur le champ, ce que voyant l'assistant indigène avait ordonné au chauffeur de ramener rapidement son patron à Saïgon, chez lui, où il pourrait être soigné a temps, la plantation n'étant distante que d'une cinquantaine de kilomètres de Saïgon a peine.

Le premier mouvement de stupeur et d'émotion passé, M. Vigouroux décida d'aviser la police, en l'occurrence le commissaire-adjoint du 3^e arrondissement.

Le désespère avait laissé deux lettres dont une adressée à sa femme, comme nous le signalons plus haut.

Dans l'autre, il expliquait son acte, donnait des instructions relatives à son inhumation, désirant être enterré à la plantation même.

Il voulait reposer dans cette terre à laquelle il avait consacré toute une vie de labeur.

Le corps fut transporté à la morgue de l'hôpital Grall. De nombreuses personnes tinrent à le veiller la nuit.

Madame Pierret, qui, comme nous l'écrivons plus haut, se trouvait à Dalat, fut avisée avec ménagements par M. Vigouroux qui la pria de revenir immédiatement à Saïgon, ajoutant que son époux était grièvement blessé.

C'est dans le courant de la nuit quelle est arrivée ici pour apprendre l'atroce vérité.

Le procureur de la République a été hier soir régulièrement avisé.

On crut pendant un certain temps qu'il allait ordonner de procéder à l'autopsie du cadavre pour savoir exactement par quel moyen le regretté colon s'était empoisonné, niais tout porte à croire qu'il n'en sera rien fait. **M. Pierret avait sur sa plantation un laboratoire des plus perfectionnés et pouvait, à ce titre, se procurer n'importe quel produit pharmaceutique ou chimique, même dangereux.**

M. Pierret a un frère au Tonkin, à Haïphong. De passage à Saïgon, il y a environ deux mois, celui-ci dut s'aliter à la clinique et fut en danger de mort.

Le défunt laisse derrière lui plusieurs enfants qu'il adorait et qui, actuellement en France, ne se doutent pas, les pauvres petits, du désastre.

SAÏGON
(*L'Avenir du Tonkin*, 31 juillet 1931)

Les circonstances de la mort de M. Joseph Pierret. — Nous avons déjà longuement relaté, avant-hier, la mort de M. Pierret, le colon bien connu et estimé de tous qui, en proie à de grosses difficultés financières, s'est donné la mort en absorbant un poison. Mais les détails même du triste drame nous manquaient ; nous les avons obtenus en allant nous renseigner sur les lieux.

M. Pierret arriva sur sa plantation, passa comme d'habitude l'inspection des travaux, et, vers 10 heures, il ordonna au surveillant indigène de rassembler tout le personnel. Il tint à tous les propos que l'on connaît déjà. Il insista surtout sur la venue d'un nouveau directeur, et recommanda à tous de bien travailler et d'être obéissants comme ils l'étaient avec lui. Puis M. Pierret se retira dans son bureau : il demanda qu'on lui apportât un verre d'eau et un morceau de sucre.

Vers 10 h. 30, l'assistant vint trouver son patron qui était en train d'écrire. M. Pierret eut comme le geste de cacher ce qu'il écrivait. C'était sans doute ses dernières pensées. Il n'avait pas l'air abattu, inquiet. L'assistant prit des instructions, et se retira.

C'est après 11 h. que M. Pierret s'empoisonna, car sa dernière lettre mentionne cette heure.

L'assistant ayant quelque chose à demander à M. Pierret, revint le voir vers 11 h. 30. Quelle ne fut pas sa stupeur de trouver son patron, les mains jointes sur la poitrine, et en proie à de fortes douleurs. Sur le bureau un verre contenant un liquide bleuâtre.

L'employé comprit que son patron s'était empoisonné. Aussitôt, il le fit transporter vers l'auto, et M. Pierret, qui avait encore vaguement connaissance de ce qui se passait autour de lui, fit signe au chauffeur de partir.. On sait le reste : l'arrivée à Saïgon, la stupeur causée par cette triste nouvelle.

On suppose que l'infortuné colon a dû s'empoisonner avec du cyanure de potassium mélangé à du sulfate de cuivre, car deux ampoules de ces produits chimiques furent trouvées sur le bureau.

Le Dr. Montel, appelé à délivrer l'acte de décès, n'a pu se prononcer sur la nature du poison. Et, le parquet a ordonné, contrairement à ce que nous annoncions, l'autopsie qui a été pratiquée par le Dr. Fréville. Les viscères ont été envoyés à l'analyse au laboratoire du service de l'identité.

Il ne fait aucun doute pour personne que M. Pierret est une victime de la crise.

Les raisons de son désespoir sont connues de chacun. M. Pierret allait être mis en faillite s'il ne réussissait pas à couvrir une grosse échéance.

Liste définitive par ordre alphabétique des électeurs français de la
[chambre d'agriculture de la Cochinchine](#) pour l'année 1932 .
(*Bulletin administratif de la Cochinchine*, 7 avril 1932, p. 741)

N°	Noms et prénoms et domicile	Profession	Lieux d'exploitation
27	Arnaud Édouard	Dir. des plantations de la route Haute à Trangbang	Baria, Tayninh

COCHINCHINE
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 décembre 1932)

La société anonyme des Plantations de la Route-Haute, au capital de 800.000 francs, a été mise en faillite et M. Caffort est chargé de liquider.

SOCIÉTÉ DES PLANTATIONS DE LA ROUTE-HAUTE.
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1933, p. 890)

Commune de Phuoc-thanh,
Canton de Ham-ninh-ha.
Voie d'accès : route Haute de Trang-bâng à Tay-hinh.
Saïgon à 63 km.
Surface totale : 1.265 ha. 67.
Surface plantée : 869 ha.

L'INDOCHINE IMMOBILIÈRE
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 février 1933)

COCHINCHINE

Saïgon, 29 décembre, étude Lambert, liquidation judiciaire de la plantation de La Route-Haute : plantation couvrant 850 ha. plantés de 220.000 hévéas à Phuoc-Thanh (Tayninh) avec outillage, cheptel, glacière, etc., mise à prix 30.000 piastres. M. Boy Landry poussa jusqu'à 55.000 piastres, le Crédit foncier à 58.000, M. A.-B. David jusqu'à 60.300 et M. A. May, un des fils de M. Sinna, l'enleva pour 60.400 piastres. Cette plantation produisit jusqu'à 4.500 piastres de latex par jour et environ 160 tonnes

de caoutchouc par an. Le Chinois Sinna fut marchand de meubles rue Catinat, puis adjudicataire des bouages et vidange de Saïgon.

Après la faillite des Plantations de la Route-Haute, Édouard Arnaud devient administrateur délégué des [Hévéas de Caukhoi](#).
